

Jean-Marie LHÔTE

L'ORANGE BLEUE

Le siècle d'or des écoles d'ingénieurs en France

CpL



Une longue patience

Une Foi à renverser des montagnes

Personnalité catholique marquante dans la région du nord, Philibert Vrau a quarante-sept ans en 1876 ; avec son beau-frère Camille Féron-Vrau de deux ans son cadet, il ne partage nullement le dédain affiché généralement pour l'enseignement technique. Il est certainement beaucoup plus proche des idées philanthropiques d'un duc de La Rochefoucault Liancourt que de celles véhiculées par les ouvrages de Charton et Jacquemart. Dirigeant pour sa part une manufacture de fil à coudre, il connaît bien la situation industrielle à Lille et dans la région.

Membre actif du Conseil de la nouvelle Faculté catholique en formation, il sera l'initiateur de l'école des Hautes Études Industrielles. Le congrès des Catholiques du Nord et du Pas-de-Calais qui se tient cette année là offre une excellente opportunité pour aborder ces questions d'enseignement technique ; Philibert Vrau y suscite la formation d'une commission chargée de la création d'une École catholique d'arts et métiers. Composée de quelques notables, d'industriels, de professeurs et d'un Frère des Écoles Chrétiennes, cette commission conclut, comme il était prévisible, à l'utilité d'une telle entreprise mais contrairement à ce qui se passe souvent dans un cas pareil, elle n'en reste pas à des vœux pieux : un bienfaiteur anonyme offre «un terrain de vingt mille mètres carrés, situé dans l'un des quartiers les plus beaux et les plus sains du nouveau Lille» ; ce bienfaiteur anonyme est Philibert Vrau en personne.

Pour permettre à la future école de s'en rendre légalement propriétaire, une société civile est créée en 1877 et une souscription lancée pour recueillir les fonds indispensables à la construction des bâtiments. La moisson est maigre ; trois ans plus tard la Société ne dispose encore que de soixante mille francs, des francs-or il est vrai mais qui ne constituent qu'une goutte d'eau pour une dépense totale de construction et d'installation évaluée à un million de francs.

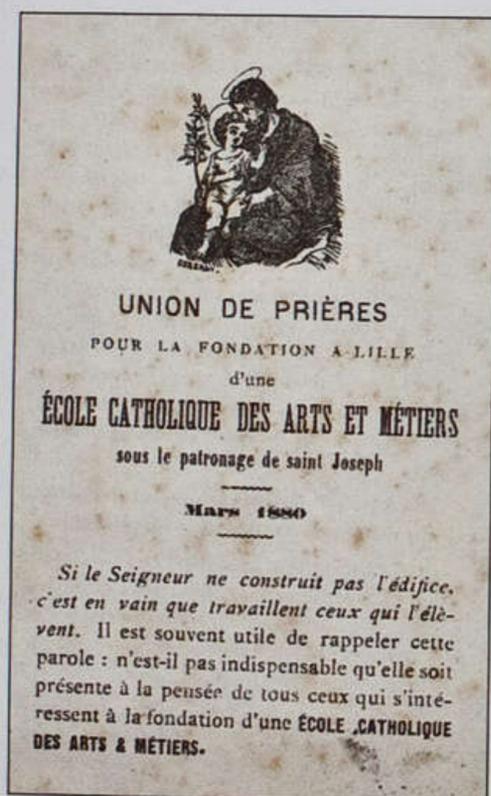
La Tour Eiffel

Signe conquérant de puissance et d'optimisme de la nouvelle ère ouverte par les ingénieurs, la Tour Eiffel, pourtant moquée par de nombreux intellectuels et artistes de l'époque, a rencontré un succès populaire qui ne se démentira pas.

Pendant vingt ans, les bénéfices de ce monument seront versés à son constructeur.

Philibert Vrau
(1829-1905)

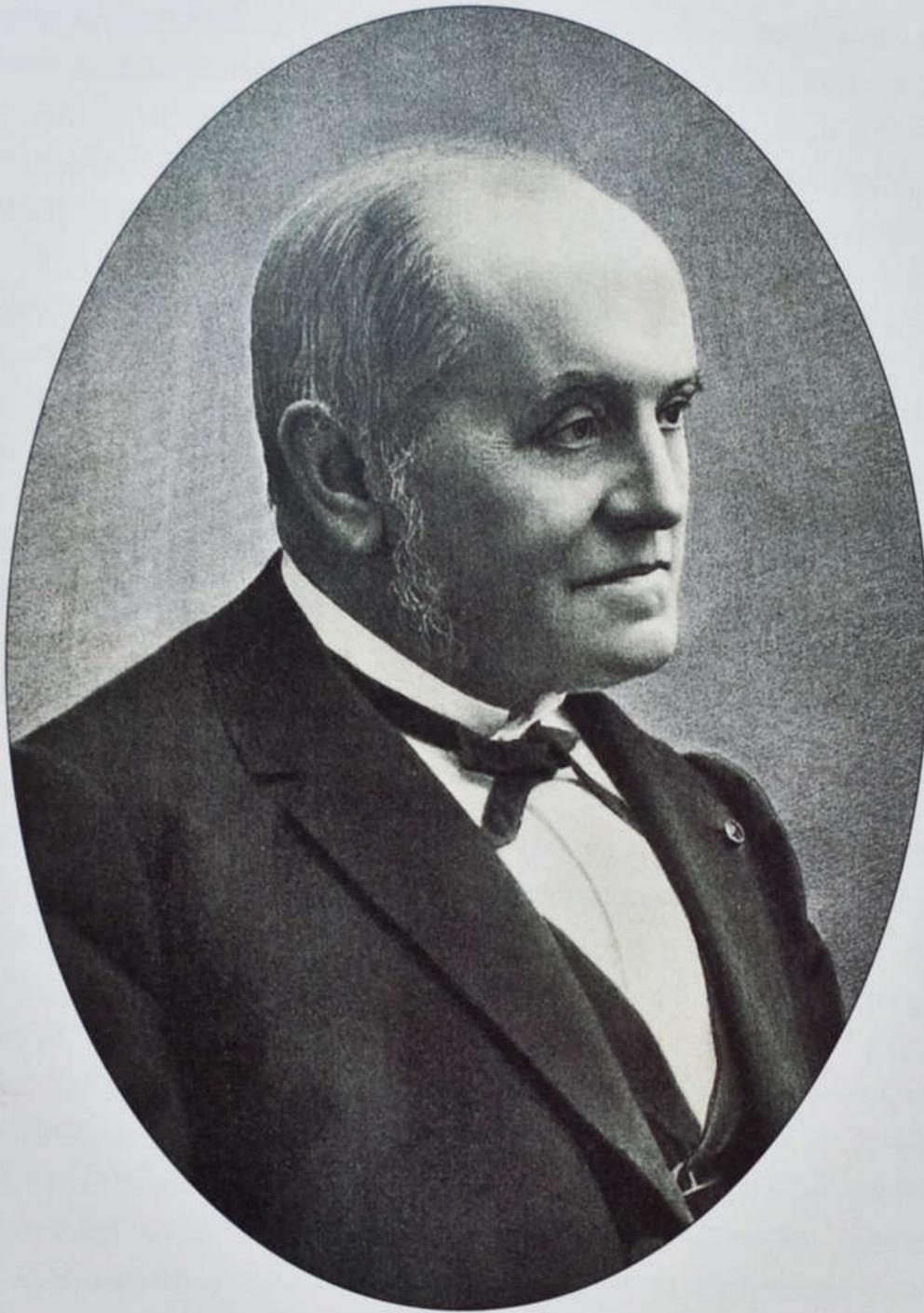
Industriel du Nord, soutien actif de la Faculté catholique de Lille dès son origine, fondateur de l'ICAM, initiateur de nombreuses œuvres caritatives.



Première annonce du projet pour la réalisation de l'ICAM. L'inspiration religieuse y est affirmée avec conviction.

Que faire alors ? Constituer progressivement une provision suffisante et développer la petite flamme par la prière. Dans le domaine spirituel aussi, il existe pour les chrétiens d'aujourd'hui un fossé difficile à franchir pour saisir la manière dont s'exprimait la foi des générations antérieures ; quant aux incroyants c'est tout bonnement incompréhensible. Le degré de confiance en la Providence témoigné par Philibert Vrau et ses amis est saisissant. D'abord la future École est placée sous la protection et l'aide de Saint Joseph, l'ouvrier par excellence, le patron des familles chrétiennes, le protecteur de l'Église tout entière. Ensuite il s'agit de le faire savoir car cette décision n'a rien d'une formalité. Un premier moyen, en mars 1880, consiste à prendre l'initiative d'une *Union de prières pour la réalisation à Lille d'une Ecole Catholique des Arts et Métiers sous le patronage de Saint Joseph*. Les évêques de Cambrai et d'Arras apportent leur soutien - il n'existe pas encore d'évêché à Lille.

La double page au format des images pieuses publiée pour l'occasion, constitue sans doute le premier «manifeste» de l'ICAM. En premier lieu,



**Camille Féron-Vrau
(1831-1908)**

Beau-frère de Philibert Vrau, il collabore avec lui à toutes ses entreprises et en particulier à la création de l'ICAM, au service duquel il mettra ses grandes qualités de réalisateur. Son fils, Paul Féron-Vrau (1869-1955) poursuivra l'action entreprise en faveur des œuvres catholiques, en particulier en devenant directeur de La Croix, lors de l'éviction des Assomptionnistes.

la fondation de la future École possède une signification spirituelle : «Si le Seigneur ne construit pas l'édifice, c'est en vain que travaillent ceux qui l'élèvent». Ensuite le projet s'inscrit dans une situation concrète : «Cette Œuvre est aussi nécessaire au point de vue social qu'au point de vue religieux. Dans toute usine, il y a des directeurs secondaires, des contremaîtres, exerçant sur l'ouvrier une action directe et incessante. Leur influence est considérable ; trop souvent ils contribuent à détruire dans le cœur de l'ouvrier la foi et la piété, à répandre en son esprit les idées les plus subversives sur la propriété, le capital, le travail, l'autorité, la famille. Il est donc nécessaire de créer une École Catholique d'Arts et Métiers, où l'on formera des contremaîtres, des directeurs d'ateliers, animés d'un esprit profondément chrétien».

Après avoir mentionné combien une telle opération supposait d'argent, pour les constructions, les laboratoires, les ateliers, les bourses à fonder, il est demandé aux catholiques, pour ce mois consacré à Saint Joseph,

En 1898

MAURICE BARRES a trente-six ans ; il a publié l'année précédente Les Déracinés.

HENRI BECQUEREL a quarante-quatre ans ; il vient de découvrir la radioactivité.

HENRI BERGSON a trente-neuf ans ; il vient de publier Matière et Mémoire.

PAUL BOURGET a quarante-six ans ; il publie La Duchesse bleue.

PAUL CÉZANNE a cinquante-neuf ans ; il a atteint la plénitude de son art.

CAMILLE CLAUDEL a trente-quatre ans ; elle rompt sa liaison avec RODIN.

PAUL CLAUDEL a trente ans ; diplomate en Chine, il écrit Connaissance de l'Est.

MARIE CURIE a trente-et-un ans ; avec son mari PIERRE CURIE, elle isole le polonium.

CLAUDE DEBUSSY a trente-six ans ; il a composé quatre ans plus tôt Prélude à l'après midi d'un faune.

ALBERT EINSTEIN a dix-neuf ans ; il est élève au Polytechnicum de Zurich.

SIGMUND FREUD a quarante ans ; il écrit L'interprétation des rêves.

JORIS-KARL HUYSMANS a cinquante ans ; il publie La Cathédrale.

JEAN JAURES a trente-neuf ans ; il est député socialiste.

HENRI LACOUTURE a cinquante ans ; Directeur de l'ICAM, il accueille la première promotion.

LÉON XIII a quatre-vingt huit ans ; c'est donc un pape âgé qui a pris tant de positions novatrices, en préconisant en particulier le ralliement à la République.

LOUIS LUMIERE a trente-quatre ans ; avec son frère Auguste de deux ans son aîné il vient d'inventer le cinématographe.

STÉPHANE MALLARMÉ a cinquante-six ans ; il a publié l'année précédente son texte fameux Un coup de dés jamais n'abolira le hasard.

ALEXANDRE MILLERAND a trente-neuf ans ; député socialiste, il sera ministre du commerce et de l'industrie l'année suivante en réalisant des réformes sociales.

AUGUSTE RODIN a cinquante-huit ans ; il sculpte Le Baiser.

ROMAIN ROLLAND a trente-deux ans ; il écrit pour le théâtre Aert, exaltation du sentiment national.

EDMOND ROSTAND a trente ans ; il vient de remporter un triomphe au théâtre avec Cyrano de Bergerac.

THÉRÈSE DE L'ENFANT-JÉSUS est morte l'année précédente à l'âge de vingt-quatre ans.

ÉMILE ZOLA a cinquante-huit ans, il prend parti pour le capitaine DREYFUS avec sa célèbre lettre J'accuse...!

d'offrir à cette intention une communion ou une œuvre de piété, de célébrer ou de faire célébrer des messes, de réciter chaque jour du mois le *Pater* et l'*Ave Maria* avec une invocation à Saint Joseph.

De tels imprimés ressurgissent en 1897 et 1898 au moment de la construction et s'annoncent très simplement comme «Feuille de propagande destinée à obtenir un plébiscite de prières» en faveur de l'École en formation. En même temps chaque catholique désireux d'aider cette œuvre peut s'engager à des dons, mais aussi tout simplement à des prières, en établissant à son nom un «Bulletin de souscription spirituelle» comportant cette mention «Le Souverain Pontife LÉON XIII a daigné accorder la Bénédiction Apostolique et l'indulgence plénière à l'article de la mort à tous ceux qui contribueront par leurs prières, leurs démarches ou leurs offrandes, au succès de l'École Catholique d'Arts et Métiers de Lille, encouragée déjà par 57 évêques de France».

Une réussite industrielle

Mais qui est Philibert Vrau ? Son père, François Philibert, a fondé en 1816 une toute petite fabrique de fil à coudre installée dans la maison de ses parents. Le grand-père François Joseph s'était constitué une petite fortune : il laisse à sa mort environ 200 000 francs-or. François Philibert hérite du tiers puisqu'il y a trois enfants. En ajoutant à ses premiers gains la succession du père et la dot de sa femme, le montant disponible est insuffisant pour former le capital de l'entreprise qui, pendant cinquante ans devra vivre d'emprunts.

Philibert, le fils, commence à travailler dans l'entreprise vers 1850. Il a fait de bonnes études pour l'époque. Titulaire d'un baccalauréat es-sciences, il a suivi des cours complémentaires en diverses matières, notamment physique et mathématiques. C'est un esprit ouvert aux progrès techniques. Voilà ce qu'il écrit à un ami dans les mêmes années : «Simplifier, simplifier, telle est ma pensée constante. Je me renseigne de toutes parts et de toutes manières» et encore «Combien de fois me suis-je dit : aligner des chiffres, étiqueter des marchandises, payer, recevoir, compter, tourner un bâton entre ses doigts pour donner du lustre à un fil, est-ce l'occupation d'un être intelligent pour toute une existence. Et cette intelligence ne devrait-elle pas s'employer d'abord à trouver quelque simplification qui permette à un seul de faire, sans plus de fatigue, ce que dix faisaient en y usant leur vie ? Donc la science, la science et encore la science, voilà ce qu'il nous faut». Il disait aussi en 1850 : «J'ai toujours l'idée que dans l'électricité on trouvera un moteur à la fois très puissant et très économique». C'est l'époque de *L'avenir de la science* de Renan. Se profilent derrière cela les automatismes, l'informatique, toute l'industrie et la vie moderne cent cinquante ans après.

C'est donc sur le terrain, à perfectionner lui-même avec son père les machines de production et les méthodes de travail, que Philibert Vrau a reconnu

la nécessité d'une bonne formation générale et technique pour les responsables d'usine. Dans son esprit, après la création de l'Ecole des Hautes Etudes Industrielles, annexe de la faculté des sciences de l'Université catholique de Lille et destinée à former des patrons et directeurs d'usine, l'Ecole des Arts et Métiers instruirait des contremaîtres capables. En fait l'école ouvre beaucoup plus tard que prévu initialement et enseignera tout de suite des ingénieurs avec une formation pratique comportant de nombreuses heures d'atelier.

Revenons à l'histoire de l'entreprise Vrau. Les difficultés restent considérables jusque dans les années 1860. Plusieurs fois la faillite est évitée de justesse, comme il en va des nombreuses fabriques analogues qui connaissent de grosses difficultés à la même époque. Dans les premiers temps soixante concurrents travaillent sur Lille ; en 1846 il en reste vingt-quatre et en 1870 huit seulement auxquels se sont ajoutés quelques nouveaux. Pendant la révolution de 1848 François Philibert Vrau manque de peu d'être pendu à la lanterne : il est sauvé par un de ses ouvriers qui parvient à l'arracher des mains de révolutionnaires furieux.

Le fils Philibert travaille dans l'usine mais aussi voyage beaucoup. Le père l'envoie visiter les clients, à savoir des milliers de grossistes en mercerie qui visitent eux-même des dizaines de milliers de détaillants. L'entreprise utilise un réseau fourni de représentants. L'année 1854 est marquée pour lui par deux événements majeurs. Il retrouve la foi et envisage de se faire prêtre. Pour son père c'est une catastrophe, aussi lui déclare-t-il qu'«il ne peut donner son autorisation, mais qu'il ne le maudira pas s'il passe outre». Philibert se soumet, mais du coup et avec l'accord du père il tente de trouver une issue financière aux difficultés de l'entreprise et donc de la famille, ce qui le libérera. Il s'associe, c'est le deuxième événement de l'année, avec un parent notaire et fonde avec lui une banque ; malheureusement l'associé, malhonnête, avait fait à son profit des placements risqués confondant l'argent de la banque avec le sien et Philibert voit augmenter les dettes au lieu de les effacer.

Il revient donc dans l'entreprise familiale. Sous son impulsion et en profitant d'un contexte favorable l'entreprise va décupler et engendrer des bénéfices importants à partir de 1865. Le fil de lin enroulé en pelotes de cinquante mètres à la marque «Au Chinois» est mis au point et cet article va donner un grand élan à l'entreprise. C'est à cette époque qu'y entre Camille Féron, ami de jeunesse et époux de la sœur de Philibert.

En 1867, six cents personnes sont employées y compris les travailleurs à domicile ; ils sont mille en 1870. En 1891 à la suite de progrès de productivité le personnel est de cinq cent quarante personnes dont quatre cent dix femmes et parmi elles six religieuses. Celles-ci sont chargées de l'encadrement spirituel et moral. Elles sont présentes dans les ateliers, font les comptes de salaire mais ne s'occupent pas de la production supervisée par des contre-dames. Il existe une chapelle intégrée, des offices réguliers et de nombreuses initiatives à l'intention du personnel. À plus d'un siècle d'écart, l'esprit doit faire un effort de compréhension envers cette époque si différente de la nôtre pour



Étiquette "Fil au chinois"

La production la plus célèbre des Établissements Vrau, dont le succès assurera un développement durable de l'entreprise.

apprécier la générosité et la valeur de ce paternalisme social. Notons que l'entreprise existe toujours, sous le même nom, ainsi que la fameuse marque «Au Chinois».

L'étiquette de cette marque est amusante par son graphisme et son style exotique ; déposée en 1847, elle offre l'un des premiers exemples de personnages liés à une marque comme le seront plus tard le Sénégalais de Banania ou le Bibendum de Michelin. En même temps, une anecdote éclaire une fois encore l'esprit de Philibert Vrau. À l'origine, l'illustration était ornée de caractères chinois de fantaisie jusqu'au jour où ils furent modifiés en suivant la suggestion de Monseigneur Dubar, évêque missionnaire en Chine, pour signifier désormais : «Gloire à Dieu dans les Cieux. Paix aux hommes de bonne volonté». Tout ceci éclaire la petite «Feuille de propagande» pour l'ICAM, dont il a été question plus haut.

Antagonismes militants

Si nous ne connaissions Philibert Vrau et le désintéressement radical pour les biens de ce monde dont il a fait preuve tout au long de sa vie, il serait facile de prendre le paragraphe du texte concernant la vie de l'ouvrier pour un paternalisme suspect, et le sens général du projet pour une vulgaire entreprise patronale destinée à soumettre davantage le personnel des usines au service du capitalisme. Comment ce sentiment n'aurait-il pas habité les «laïcs» à une époque où l'opposition entre les deux camps était exacerbée. D'un côté, ceux qui se réclament des acquis révolutionnaires pour lesquels l'instruction doit tendre à «favoriser de tout son pouvoir la raison publique» et ceux qui ont encore beaucoup de mal à comprendre la portée de la Déclaration des Droits de l'Homme, quand ils ne la condamnent pas, et pour lesquels la liberté de l'enseignement est essentiellement le moyen de favoriser la formation religieuse de la jeunesse.

Inutile de rappeler longuement l'histoire de l'antagonisme des positions concernant la liberté de l'enseignement au XIXe siècle : les enthousiasmes de Lamennais pour les idées nouvelles, bientôt partagés par Lacordaire et Montalembert, et plus tard le désaveu de Rome à leur égard, suivi de leur soumission. En face se trouvent les positions des Républicains laïcs qu'ils ne perdent pas une occasion de renforcer. Une circonstance malheureuse et spectaculaire leur fut offerte en 1858 quand un enfant juif de Bologne, à l'article de la mort, fut baptisé sans l'avis de ses parents par une servante chrétienne ; ceci n'aurait pas eu de conséquences mais il se trouve que l'enfant survécut. Comment comprendre alors la position de Pie IX : considérant que l'enfant baptisé était placé de fait sous la responsabilité de l'Église et qu'en conséquence il devait être élevé dans cette religion, il le fit enlever à sa famille et placer dans un couvent ! L'émotion fut à juste titre considérable. Rien de tel pour alimenter un anticléricalisme sans nuances.



Jules Grévy

«Une bonne moyenne ! C'est ce qu'il faut dans une démocratie.» Cette phrase de Jules Grévy donne la mesure du personnage d'envergure plus que modeste, en effet.